

FREDERIC BENRATH

DU 26 JUIN AU 2 NOVEMBRE 2015



« De l'autre côté »
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h
Entrée libre

Frédéric Benrath (1930-2007)
L'espace du dedans
26 juin | 2 nov. 2015

Avec une trentaine de tableaux, l'hommage rendu ici à Frédéric Benrath retrace le parcours d'un peintre du courant de l'abstraction lyrique de l'après-guerre dont la carrière s'est arrêtée brutalement en 2007. Il avait déjà exposé ses œuvres plus récentes en 2000 au musée.

Frédéric Benrath, figure majeure du groupe des nuagistes, révélés dans les années 50 par le critique d'art Julien Alvard, est resté fidèle à l'abstraction, s'attachant à rendre les valeurs atmosphériques -transparence et profondeur- caractérisant ce mouvement.

Marqué, à ses débuts, par le romantisme allemand, le peintre s'est d'abord exprimé dans une gestuelle tourmentée et dramatique, évoluant vers une expression plus maîtrisée et apaisée, tout en intériorité et en lumière, qui l'amènera, *in fine*, aux limites du monochrome.

« De l'autre côté », salles d'exposition temporaire du musée Hébert
Du 26 juin au 2 novembre 2015
Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Un catalogue est édité pour l'occasion
Frédéric Benrath (1930-2007)
L'espace du dedans
Format 240 x 280 mm
48 pages – quadri recto / verso – cousu – 20 €
ISBN 978-2-35567-099-2
En vente dans les librairies des musées départementaux

Né à Chatou en 1930, Philippe Gérard adopte le pseudonyme de Frédéric Benrath à 24 ans. En 1947, il entre à l'École des beaux-arts de Toulon où il vit, puis s'installe à Paris et suit les cours des Beaux-Arts pendant un an ; il les abandonne, n'y trouvant pas d'intérêt. Encouragé par de nombreux prix (Le prix des critiques en 1961, le prix Victor Choquet en 1964, etc.), et par la bourse de la Ford Foundation, il se consacre à la peinture exposant régulièrement dans les galeries en France et à l'étranger. De 1969 à 1995, l'artiste est également chargé de cours à l'École d'architecture et d'urbanisme de Versailles. Il décède à Paris, le 17 avril 2007, des suites d'un accident de la circulation.

Les débuts de Frédéric Benrath s'inscrivent dans la tendance informelle de l'abstraction lyrique des années 1950-60, mouvement convenant le mieux à ses aspirations et à son tempérament. Défendu par Julien Alvard, le peintre s'imposera comme une figure majeure du groupe des nuagistes (1953-1966) dont les tableaux se réfèrent aux grands rythmes cosmiques, aux éléments et aux valeurs atmosphériques.

Parmi ses premiers titres de tableau, *Dédicace à G. D. Friedrich* nous révèle sa prédilection pour ce peintre et les romantiques allemands. Les œuvres de cette période sont marquées par une écriture gestuelle fluide et tendue, parfois tumultueuse, comme emportée par une tempête intérieure, révélant une volonté de rupture avec l'académisme. Par la suite, l'impétuosité gestuelle initiale s'atténuant, son évolution l'amène à s'exprimer dans une matière plus légère contribuant à suggérer l'immatérialité de formes « dénouées » de plus en plus aériennes dans l'horizontalité.

Elles tendront à disparaître totalement avec le temps dans la dernière période : vastes paysages intérieurs parcourus d'ombres et de lumières où s'effacent peu à peu toute forme, au profit de la seule couleur pour dire l'espace. Peinture aux résonances colorées, libérée de toute référence anecdotique, l'art de Benrath révèle une démarche poétique et méditative nourrie d'intériorité.

FREDERIC BENRATH, L'ESPACE DU DEDANS

Quinze ans après l'exposition de Frédéric Benrath, consacrée aux peintures des années 1985-1999 et présentée au musée Hébert en juin 2000, nous avons souhaité honorer la mémoire de l'artiste décédé accidentellement en 2007. Cette présentation est aussi un hommage rendu à un homme généreux et tourné vers les autres. De grandes amitiés ont en effet marqué sa vie : le philosophe Jean-Noël Vuarnet, le critique d'art Julien Alvard, Geneviève Bonnefoi, directrice de l'abbaye de Beaulieu, mais aussi nombre d'écrivains, d'éditeurs d'art, de collectionneurs, d'amis qui se sont réunis après sa mort en association pour faire connaître son travail. Outre ses recherches plastiques, il s'est aussi intéressé à la musique contemporaine et à la littérature, qui l'ont nourri et dans lesquelles il a trouvé matière à enrichir sa vie intérieure en même temps que son art. Un ouvrage récent rassemblant sa correspondance, des interviews et ses conférences nous permet aujourd'hui de suivre sa démarche et de mieux comprendre sa vision de peintre.

Frédéric Benrath a laissé une production picturale importante. L'intention n'était pas pour autant d'organiser l'exposition sur un mode strictement rétrospectif. Il semblait en effet plus nécessaire de proposer quelques étapes importantes de sa carrière. Le parcours est donc à la fois en continuité, mais aussi parfois en discontinuité, certaines toiles jouant en résonance, d'autre en dissonance, pour reprendre une métaphore qui lui était chère. Le choix du sous-titre, *L'espace du dedans*, emprunté au poète Henri Michaux, a paru répondre à l'expression de son intériorité et au regard porté aujourd'hui sur son cheminement esthétique.

Les débuts de Benrath s'inscrivent dans la tendance informelle de l'abstraction lyrique des années 1950-60, mouvement convenant le mieux à ses aspirations et à son tempérament. Défendu par Julien Alvard, le peintre s'imposera comme une figure majeure du groupe des nuagistes (1953-1966), avec René Laubiès. Il partage leur intérêt pour Turner et les Nymphéas de Monet tandis que le goût pour la transparence et la profondeur dans la peinture les rassemblent. Leurs tableaux se réfèrent aux grands rythmes cosmiques, aux éléments et aux valeurs atmosphériques. Les membres de ce groupe devaient par la suite se séparer, chacun d'eux poursuivant sa voie. Leur dernière exposition en 1964, *Le nuage crève*, annoncera sa dispersion.

Parmi ses premiers titres de tableau, *Dédicace à G.D.Friedrich* nous révèle sa prédilection pour ce peintre et les romantiques allemands, la poésie de Hölderlin et de Novalis, ou encore les écrits de Nietzsche qui l'amèneront à faire plusieurs séjours en Allemagne ; cela n'exclut pas son intérêt pour les romantiques français, tout particulièrement Eugénie et Maurice de Guérin. Il empruntera le nom de Benrath au château éponyme, situé près de Düsseldorf, choisissant pour prénom celui de ses auteurs et de son peintre préférés. Les tableaux de cette période sont marqués par une écriture gestuelle fluide et tendue, parfois tumultueuse, comme emportée par une tempête intérieure, révélant une volonté de rupture avec l'académisme. Par la

suite, l'impétuosité gestuelle initiale s'atténuant, son évolution l'amène à s'exprimer dans une matière plus légère contribuant à suggérer l'immatérialité de formes « dénouées » de plus en plus aériennes dans l'horizontalité, comme il le dit lui-même : « La composition conserve un double espace, terrien et aérien souvent réparti deux tiers en bas, un tiers en haut et puis petit à petit l'espace supérieur s'est réduit, l'espace inférieur a grimpé. » Elles tendront à disparaître totalement avec le temps dans la dernière période : vastes paysages intérieurs parcourus d'ombres et de lumières où s'effacent peu à peu toute forme, au profit de la seule couleur pour dire l'espace. À cette occasion, Geneviève Bonnefoi écrira : « Couleur fluide qui se diffuse lentement, rencontre une autre couleur, l'épouse ou la repousse pour former ces zones étagées qui montent de palier en palier vers le sommet. »

La perte progressive des repères longitudinaux laisse place à un champ dépouillé de tout accident, quasi monochrome, plus suggestif d'un état matutinal ou crépusculaire. Pour Benrath, la couleur « n'a plus une fonction équilibrante par rapport à une autre couleur mais se donne une tout autre tâche, celle d'être une étendue et non une surface ». Dans la phase finale, avec les monochromes qui tendent de plus en plus à l'informel, on assiste à une confrontation des couleurs et de la lumière. Ici, le peintre ne s'attache pas seulement à nous proposer des effets colorés, mais recherche la présence mystérieuse de la lumière : « Je quête une lumière, je quête quelque chose qui est au-delà de la lumière, c'est une hantise chez moi. » Serait-ce qu'il souhaite créer un espace intérieur, voire mental, dépassant « ce qu'on y voit » pour « qu'on y soit », renvoyant à une intériorité proche de celle vécue dans la pratique mystique ? Mettant le peintre comme le public dans l'attitude de « voyant », le tableau devient le lieu de rencontre d'une expérience partagée : « Je tiens à ce que le champ pictural de mes tableaux soit suffisamment ouvert pour que le spectateur ressente un sentiment qui lui appartienne et qui ne soit pas une injonction de ma part, c'est-à-dire que ce que vous voyez, c'est ce que vous voyez. Ce qui m'intéresse c'est que le spectateur s'approprie l'espace. » Le tableau, un plain-chant offert au regard.

Laurence Huault-Nesme,
Directrice du musée Hébert

RETOURS D'ABIME

Paysagiste sans paysage, poète d'une *réalité non-ordinaire*. Aux limites de la lisibilité, comme d'autres grands artistes actuels (Rothko, Twombly, Kiefer...), Benrath est un rêveur habitant des déserts et des confins, on pourrait aussi le comparer au Julien Gracq des *Syrtes* ou de *La Route*. Ces confins-là participent non moins de ce que Michaux appelait *l'espace du dedans, la connaissance par les gouffres*.

Théâtre des éléments intérieurs et extérieurs: dans le vertige d'une écriture pleine de sens mais sans signification définie - le flux et le reflux d'un silence lumineux et mouvant: « *Du plus froid refluant vers le plus ardent, le plus sauvage, le plus contradictoire avec soi-même, et puis de nouveau revenant à la plénitude, à la simplicité : du jeu des contradictions, faisant retour au plaisir de l'unité.* »

Jean-Noël Vuarnet,
Frédéric Benrath. Deus Sive Natura,
Paris, Éditions de l'Amateur, 1993

Un sentiment intense de méditation ou de contemplation émane de ces peintures et nous porte au silence du recueillement, nous qui les regardons et qui passons. Rien de moins bavard, rien de moins anecdotique ni même d'objectif et, en même temps, rien de plus musical, de plus mélodique, de plus harmonieux, de plus proche des chœurs des anges, tels que l'on peut les imaginer, pour autant que l'on s'en souviennne. Chœur des anges plutôt que musique des sphères, car de telles peintures laissent entendre une présence, une respiration, la pression d'une main dans la nôtre, un battement d'aile. Toute une charnalité spiritualisée occupe l'espace, de trace en trace, et nous attire dans sa vivante plénitude. Il n'est pas d'abstraction plus chaleureuse et généreuse que celle des grandes évocations cosmiques de Frédéric.

Claude Louis-Combet,
in *Des artistes.*

Quand j'ai commencé à faire des polyptyques, c'était tout simplement un développement de la série mais d'une façon, plus complexe. Un diptyque ou un triptyque n'est pas un tableau en deux ou trois parties, mais une œuvre en train de se faire par le dialogue entre deux ou trois tableaux, dialogue qui s'établit tout à fait différemment que dans la série.

F.B.

LES DERNIERES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2000 « Frédéric Benrath. Peindre ce qui ne peut se voir » Galerie États d'Art, Paris
« Titre manquant » Galerie Simon Blais, Montréal (Canada-Québec)
« Frédéric Benrath, À Jean-Noël Vuarnet. Peintures 1985-1999 » Musée Hébert, La Tronche (Isère)
- 2001 « Frédéric Benrath » Galerie Pictura, Bourges
« Autour du livre La voix des paroles de M. Benhamou » Galerie Sabine Puget, Paris
« Frédéric Benrath. Œuvres sur papier » Galerie Remarque, Trans-en-Provence ;
Galerie La Passerelle, Auxerre
« Frédéric Benrath. Œuvres récentes » Galerie Le Lutrin, Lyon
- 2003 « Frédéric Benrath. Peintures 1954-2003 » Centre d'art contemporain, Abbaye de Trizay (Charente-Maritime)
- 2004 « Frédéric Benrath. Ainsi la nuit » Galerie Guislain-États d'Art ; Galerie Olivier Nouvellet ; Galerie L'Or du temps, Paris
« Frédéric Benrath. Points de repères » Le Temple, Centre culturel, Caussade
- 2006 « Frédéric Benrath. Peintures 2000-2005 » Corderie royale, Rochefort
- 2007 « Frédéric Benrath et les poètes » Centre culturel Louis Aragon, Portes-lès-Valence
« Frédéric Benrath 1930-2007. L'intense et l'espace » Musée des Beaux-Arts, Lyon
- 2008 « Frédéric Benrath 1930-2007. La traversée des apparences. Livres d'artistes, gravures, peintures »
Bibliothèque du Centre-Ville, Grenoble
- 2010 « Frédéric Benrath. Pour Hölderlin et autres peintures » Galerie L'Or du Temps, Paris
- 2011 « Frédéric Benrath et Port-Royal. Ses dernières œuvres »
Musée national de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux (Yvelines)
« Frédéric Benrath. Hommage » Centre de documentation de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.
« Frédéric Benrath, toiles, papiers, 1955-2002 » Galerie L'Or du Temps, Paris
« Frédéric Benrath. Œuvres sur papier et petits formats » Galerie Olivier Nouvellet, Paris
« Frédéric Benrath. Couleurs d'infini » Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse
- 2012 « Frédéric Benrath. Dénouements. Peintures 1979-2006 » Musée d'art et d'histoire Romain Rolland, Clamecy
« Frédéric Benrath. Ainsi la nuit / Mes hautes solitudes, 2001-2003 » Galerie l'Or du Temps, Paris
- 2013 « Frédéric Benrath. Œuvres choisies » Galerie Lionnelle Courbet, Paris
« Frédéric Benrath » TransArtcafé, Antibes
- 2015 « Frédéric Benrath. L'espace du dedans » Musée Hébert, De l'autre côté, La Tronche (Isère)

... COLLECTIVES

- 2000 « Regards contemporains, l'espace du paysage » FDAC du Val-de-Marne, Sucy-en-Brie
- 2001 « Monet und die moderne » Kunsthalle der Hypokulturstiftung, Munich (Allemagne)
- 2002 « Les contrées du silence » Musée Ingres, Montauban
« La nouvelle école de Paris, 1941-1965 » Centre d'art contemporain, Abbaye de Beaulieu, Ginals
- 2003 Exposition pour la sortie de l'ouvrage de Maurice Benhamou *La couleur tensive*, Galerie États d'Art, Paris
- 2004 « À bleu nommé. Poètes et peintres » Médiathèque, Bron ; « Dominance noire » Espace Julio Gonzalez, Arcueil ;
« De Chine et d'encre, variations contemporaines » Maison des Arts, Antony
- 2006 « Réflexion faite. Vanités et Memento mori » Collégiale Saint-Bernard, Romans
« Convergences / Divergences. 1952-2000 » Orangerie du Domaine de Madame Élisabeth, Versailles
- 2008 « Nuagismes » Collégiale Saint-André (œuvres sur toile)
et Hôtel du département d'Eure-et-Loire (œuvres sur papier), Chartres ;
« Jean Lissarrague, Les Éditions Écartés. Poésie et peinture, le livre en partage » Centre Joë Bousquet, Carcassonne
- 2009 « Picasso, Matisse, Dubuffet, Bacon... les modernes s'exposent au musée des Beaux-Arts de Lyon »
Musée des Beaux-Arts, Lyon
- 2015 « 10 ans d'acquisition, dix ans de passion » Musée des Beaux-Arts, Lyon

COLLECTIONS PUBLIQUES

Œuvres dans les collections publiques et privées en France dont le Centre National des Arts Plastiques, FNAC, Paris Défense, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le Centre Georges Pompidou et les musées de Clamecy, Caen, Évreux, Grenoble, Lyon, Montauban, Nantes, Nice, Mac Val, Vitry-sur-Seine, l'Abbaye de Beaulieu, le Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse, le FRAC Haute-Normandie, Sotteville-les-Rouen, Les Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse et, à l'étranger, la Tate Gallery de Londres, les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

Vidéo réalisée par Luc Jean-Baptiste, Paris, Alençon en 1996 – sélectionnée à la Ve Biennale du film sur l'art, Panorama mondial, Centre Georges Pompidou, Paris.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

- Julien Alvard, « **L'Art moral ou la Répétition punie** », Paris, Éditions Le Soleil, 1957.
- Geneviève Bonnefoi, « **Frédéric Benrath** », abbaye de Beaulieu, collection Artistes d'aujourd'hui, 1985.
- Thérèse Boisseau, « **Un peintre nuagiste, Frédéric Benrath. La Traversée des apparences** », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, université Paris IV Sorbonne, 1986-1987.
- Brigitte Theulière, « **Frédéric Benrath** », mémoire de maîtrise, université Lyon Lumière II, 1986-1987.
- Brigitte Theulière, « **Contribution à l'étude de cinq peintres nuagistes : Frédéric Benrath, René Duvillier, Pierre Graziani, René Laubiès, Marcelle Loubchansky** », mémoire de DEA, université Lyon Lumière II, 1987-1988.
- Geneviève Bonnefoi, « **Les Années fertiles, 1940-1960** », Ginals, Éditions Mouvements, 1988.
- Jean-Noël Vuarnet, « **Frédéric Benrath. Deus sive Natura** », Paris, Éditions de l'Amateur, 1993.
- Lydia Harambourg, « **L'école de Paris, 1945-1965: Dictionnaires des peintres** », Neuchâtel, Ides et Calendes, 1993.
- Régine Lissarrague, « **La Nature en question chez Pierre Tal Coat, Frédéric Benrath, Richard Long** », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1995.
- Michèle Pichon, « **Esthétique et épistémologie du naturalisme abstrait. Avec Bachelard : rêver et peindre les éléments** », Paris, L'Harmattan, 2005.
- Maurice Benhamou, « **Le Visible et l'imprévisible** », Paris, L'Harmattan, 2006. Jean-Louis Leuret, Emmanuel Gérard, « **Noyades et naïades. In memoriam Frédéric Benrath** », s.l., Lulu.com, 2008.
- Claude Louis-Combet, « **Des artistes** », Villeneuve-D'ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010.
- Frédéric Benrath, « **Écrits et lettres** », choix et présentation par Alice Baxter, Mont-de-Laval, L'Atelier du Grand Tétrás, 2014.
- Pierre Wat, **Monographie sur l'œuvre de Frédéric Benrath** à paraître.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Vent et poussière, 1963

Huile sur toile
1,46 x 1,14 m
Signée en bas à droite
Succession Benrath

Dédicace à G.D. Friedrich, 1964

Huile sur toile
0,65 x 0,54 m
Succession Benrath

L'exploration de l'air, 1968

Huile sur toile
1,46 x 1,14 m
Signée en bas à droite
Collection Richard Levy

Capitale de la douleur, 1969

Huile sur toile
1,46 x 1,14 m
Succession Benrath

Désert, 1976

Huile sur toile
1,46 x 1,14 m
Collection Jacqueline Rérolle

De là-bas si loin, 1979

Huile sur toile
1,46 x 1,14 m
Succession Benrath

Double abîme, 1980

Huile sur toile
0,95 x 1,57 m
Évreux, musée d'Art,
Histoire et Archéologie

Matières grises, 1985

Huile sur toile
1 x 1 m
Succession Benrath

Poussières I, 1985

Huile sur toile
1 x 1 m
Succession Benrath

Sans titre, 1985

Huile sur toile
1 x 1 m
Collection particulière

Poussières 2, 1985

Huile sur toile
1 x 1 m
Collection particulière

Ultima Solitudo, 1984-1985

Huile sur toile
1,95 x 3,42 m (triptyque)
Succession Benrath

La ligne d'ombre, 1990

Huile sur toile
0,60 x 0,60 m
Collection particulière

Mes archipels, 1991

Huile sur toile
1,20 x 1,20 m
Collection Jacqueline Rérolle

Hebel habalim, vanitas, 1992

Huile sur toile
1,20 x 1,20 m
Collection particulière

Sans titre, 1998

Huile sur toile
1,80 x 1,20 m
Succession Benrath

Ainsi la nuit, 2001

Huile sur toile
2,00 x 1,20 m
Au dos, dédicace à Henri Dutilleux
Succession Benrath

Mes hautes solitudes, 2001

Huile sur toile
2 x 1 m
Succession Benrath

Sans titre, 2002

Huile sur toile
2 x 0,80 m
Succession Benrath

Sans titre, 2003

Huile sur toile
2 x 0,80 m
Succession Benrath

Ainsi la nuit, 2004

Huile sur toile
3,20 x 1,20 m
Succession Benrath

Sans titre, 2005

Huile sur toile
0,80 x 2,40 m
Succession Benrath
(23)

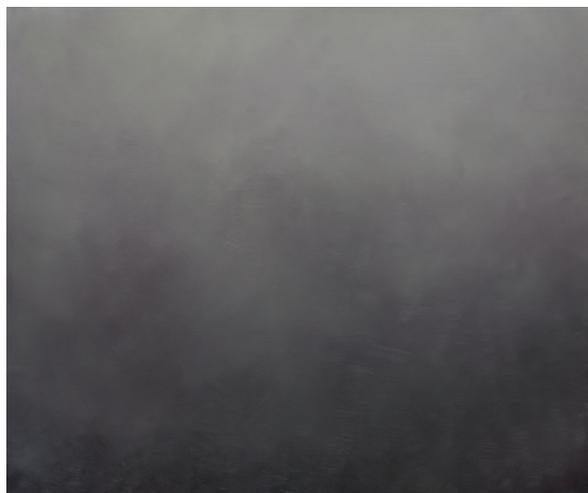
Sans titre, 2006

Huile sur toile
1 x 1,20 m
Succession Benrath

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1990 - **La ligne d'ombre-**
60x60-© G.Coutagne



2006 – **Sans titre-**
100x120-© G.Coutagne



1992 - **Hebel Habalim vanitas -**
120x120-ss ©- NC

D'autres visuels sont disponibles, sur demande au service communication.

LES RENCONTRES DES AMIS DU MUSEE HEBERT

Le jeudi 8 octobre 2015 à 18 h 30

« Rencontre autour de Frédéric Benrath » par Alice Baxter, auteure de Frédéric Benrath, « **Écrits et lettres** », choix et présentation (Mont-de-Laval, L'Atelier du Grand Tétras, 2014).

Le jeudi 15 octobre 2015 à 18h30

« Les livres de Frédéric Benrath » par Catherine Cœuré, maître de conférences honoraire à l'université Stendhal.

VIDEO

Diffusée pendant la durée de l'exposition :

La traversée des apparences

Réalisée par Luc Jean-Baptiste, Paris, Alençon en 1996

Edité par Tarmak Films (Caen)

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12

Laurence Huault-Nesme, directrice (laurence.huault-nesme@isere.fr)

Catherine Sirel, chargée de la communication (catherine.sirel@isere.fr)